

Avant de partir en Pologne en 2013 et de sortir leur premier album, « Grizzlin » (1) là-bas, les musiciens de BeMy ont travaillé leurs gammes à l'Académie de musique contemporaine de Guildford, près de Londres. Et Verdélais dans tout ça ? « Nous avons passé toute notre enfance là-bas. Et c'est là que nous venons recharger les batteries en famille », dévoilent Élie (batterie) et Mattia Rosinski (guitare et chant), aujourd'hui âgés de 29 et 27 ans.

#### Répétitions dans le grenier

Les parents ont quitté la Pologne au début des années 1980 et ont atterri à Toulouse où les deux frères

du calvaire de Verdélais. C'est là que les frères Rosinski ont nourri leur passion pour la musique. « Nos parents nous ont offert des instruments. Et nous avons organisé nos premières répétitions dans le grenier familial. C'est l'avantage de vivre à la campagne. Nous ne dérangions personne », rigole Mattia, au téléphone, depuis son appartement de Varsovie.

Ce souvenir heureux est vite balayé par sa mère, Irena : « Le grenier, c'était leur royaume. Mais tout le village les entendait. Nous les prémières ! Le vendredi soir, un troupeau d'amis musiciens les rejoignait et ils jouaient tout le week-

end, puis qu'on la voit sur les caméras de surveillance. N'ayant aucun casier judiciaire, les deux femmes ont été condamnées à deux mois de prison avec sursis.

Mercredi 29 mai, certains vieux amis de Verdélais et de Bordeaux seront dans les tribunes pour assister à leur concert en première partie d'Ed Sheeran. « Nous avons vécu ensemble pendant quelques mois. Nous avons gardé des liens d'amitié. Ed Sheeran apprécie ce que nous faisons », explique le chanteur de BeMy qui compte rentrer définitivement en France dans les prochains mois. Avec la ferme intention de conquérir le public français.

(1) Leur nouveau single devrait sortir dans les prochains jours. Le concert d'Ed Sheeran du 29 mai est complet.

# Le collège Jules-Ferry tutoie l'excellence mondiale

**LANGON** Le projet « terroir » des 3<sup>es</sup> a attiré l'attention de la fondation Al Gore qui les invite à une réunion mondiale à Détroit en juillet. Il manque des sous

Le groupe d'élèves de 3<sup>e</sup> de Jules-Ferry et leurs enseignants sont à peine rentrés de Californie pour rencontrer leurs homologues au travers d'une étude sur les terroirs et les significations que déjà ils sont sollicités par le Globe Program pour aller défendre leur étude à Détroit (Michigan) les 14 et 18 juillet. Cette fondation, créée par Al Gore, Nobel de la paix en 2007 et vice-président des États-Unis, prime tous les ans des projets scientifiques de par le monde, un par zone (Afrique, Europe, Asie, Pacifique, Amérique du Nord, Amérique Latine).

Cette année le projet retenu pour l'Europe, parmi les 20 proposés (250 au niveau mondial), est celui

du collège Jules Ferry « Toujours le vin sent son terroir ». Il faut donc retourner aux États pour recevoir le prix et argumenter, en anglais, devant une assemblée de scientifiques. Sauf que le voyage n'était pas prévu, que cela se passe durant les vacances scolaires, que les enseignants rentrés fatigués sont obligés de se réatteler à la tâche et qu'il est difficile d'envisager de retransporter en plein mois de juillet une trentaine d'élèves et leurs enseignants.

Le propre de l'intelligence étant de s'adapter rapidement, les enseignants, leur chef d'établissement et les élèves ont décidé d'envoyer une délégation. Didier Giraud, professeur de sciences physiques, ira



Sarah, Olivia et leur professeur Didier Giraud. PHOTO: JPPDF

nes filles ont été choisies par les enseignants en fonction de leur investissement, leur régularité dans le projet et leur disponibilité. Entre-temps, il y aura les épreuves orales du brevet des collèges la semaine prochaine et les épreuves du brevet en juin. Cela ne les affole guère.

Didier Giraud a déjà « pisté » le programme sur place et pour le

professeur rompu aux sciences qu'il est, cela ressemble un peu à une aventure extraordinaire.

Dans une ambiance générale pas toujours très drôle, les enseignants du Collège Jules-Ferry et leurs élèves prouvent que l'excellence et l'ouverture sur le monde peuvent aussi se cultiver localement.

**Jean-Paul Populu de la Forge**